



## QUAND MEME !

Après avoir longtemps tressailli sous les serres  
Du Doute, et remué jusqu'au fond nos misères,  
Le Philosophe clame à ses horizons noirs :  
— " Que sont tous les plaisirs, les loix, les déespoirs  
Qui tiennent à leur joug notre race asservie ?...  
Qu'est le destin final ? qu'est l'âme ? qu'est la vie ?  
L'homme, si nul et faible, a-t-il vraiment un but ?...  
Certe, à l'Ambition chacun doit son tribut ;  
La terre, à tout jamais, sous sa griffe est crispée ;  
L'enfant cherche à grandir, le soldat veut l'épée,  
Et tout esclave aspire à régner à son tour !...  
Sont-ce bien là des buts ?... Non C'est l'âpre Vautour,  
Le Désir impuissant, l'Espérance avortée,  
Qui fait encor saigner le flanc de Prométhée  
En qui la fable antique incarna l'être humain.

" Ne vaudrait-il pas mieux poursuivre son chemin  
Sans regrets, sans amours, sans rêves éphémères,  
Plutôt que se laisser prendre au vol des chimères  
Et croire en l'avenir ?... ne vaudrait-il pas mieux  
Être l'ascète ayant clos au monde ses yeux,  
Puisqu'en ce dur séjour nulle bouche n'est vraie ?...  
On sème le bon grain pour récolter l'ivraie,  
La misère nous brise et l'ami nous trahit...  
O toi qu'un vent d'orgueil et de haine envahit,  
Maudit, trois fois maudit sois-tu, siècle en démenée ! ! "

L'Univers a compris votre anathème immense,  
Héraclites blasés, penseurs qui méditez  
Les angoisses, les deuils, les maux, les vanités  
Qui font germer en nous leurs purulents ulcères,  
Mais il doit son hommage à vos grands Adversaires :  
Ceux qui, toujours penchés sur leur Œuvre incompris,  
Travail lent, n'écoulant qu'avec un froid mépris  
Gonder l'écho de ces lamentations vaines,  
Et vont sacrifier tout le sang de leurs veines,  
Tout leur esprit qu'aucun obstacle n'a dompté,  
Au profit de l'ingrate et sombre Humanité....

Paris, 1891.

## A TRAVERS LE MONT-ROYAL

La neige est venue recouvrir et la vallée et les  
champs d'un blanc manteau, et la terre, sous cette  
nouvelle parure, est blanche comme une fiancée.  
Les arbres, dépouillés de leur verte toilette, sem-  
blables à des squelettes, étendent leur ombre sur  
la neige.

Le Mont Royal, majestueux comme toujours,  
dessine sa masse toute blanche sur le ciel bleu.  
La grande ville, sise à ses pieds, semble dormir.

La lune, entourée de son cortège d'étoiles,  
comme une reine au milieu de sa cour, éclaire le  
tout de sa lumière calme et douce.

\* \* \*

Le grand calme qui s'étend partout est bientôt  
rompu C'est qu'il est huit heures, heure où les  
raquetteurs doivent escalader les flancs du mont.  
En effet, les voici qui apparaissent, dans leurs dif-  
férents costumes ; les uns allant à droite, les  
autres à gauche. On distingue l'Anglais, l'Écos-  
sais, l'Irlandais, dans leurs blancs uniformes, sur  
lesquels on a mis, comme emblèmes nationaux, le  
vert pour l'Irlandais, le rouge pour l'Anglais, le  
violet pour l'Écossais. Et tous rivalisent de joie  
et d'entrain.

Mais voici une bande plus nombreuse qui s'a-  
vance. Qu'ils sont élégants, ces raquetteurs, sous  
leur joli costume qui dispute à la neige sa blan-  
cheur et au ciel son azur ! Ce sont les " Trap-  
peurs ". Ils s'avancent hardiment, en dépit du  
froid, d'un pas agile et fier, comme des guerriers al-  
lant à la conquête ; sous leur tunique bleue, lise-  
rée de blanc, la tuque fièrement mise sur le côté de  
la tête, les pieds chaussés de mocassins, ils pa-  
raissent être invulnérables à la rigueur du climat.

C'est en chantant les vieilles chansons cana-

diennes, si bonnes et si pures dans leur naïveté,  
qu'ils s'avancent à travers les neiges, en longue file  
indienne, et tous chaussés de la raquette.

Le premier en avant porte une torche : c'est le  
guide. Pas un autre que lui ne connaît mieux  
les mille et un sentiers qui s'entrecroisent comme  
dans un vrai labyrinthe.

Les autres le suivent en emboitant le pas. La  
file est terminée par un officier — le chef de ligne —  
dont la mission est d'arrêter la colonne s'il arrive  
un accident.

Et la colonne arrive ainsi au rendez-vous, à la  
Côte des Neiges. Là, les chants se continuent en-  
core ; la musique y mêle ses accords et enfin la  
danse vient compléter la fête. C'est alors une  
gambade générale.

Il en est ainsi jusqu'à l'heure du départ ; alors,  
on reprend le chemin de la ville par le même iti-  
néraire suivi précédemment.

Et le lendemain on recommence, et ainsi de  
suite jusqu'à la fin de l'hiver.

\* \* \*

Un soir que les gais " Trappeurs " s'avançaient,  
comme d'habitude, à travers la montagne, un cri  
parti d'un bouquet d'arbres placé à quelque dis-  
tance du chemin parcouru, fit arrêter la colonne.  
La montagne, si fréquentée lorsque l'hiver est  
venu, est souvent la cause que quelques personnes,  
n'en connaissant pas parfaitement la topographie,  
s'égarèrent dans son dédale de routes. C'est ce qui  
explique le cri qui venait d'être entendu ; ce de-  
vait être, à n'en pas douter, un raquetteur égaré.

— Continuez votre marche, mes amis, dit Henri,  
un des plus fiers de la bande, allez au rendez vous.  
Quant à moi, je vais me porter au secours du ca-  
marade. Ne craignez rien ; j'ai le pied ferme, et  
je connais la montagne comme ma main.

Les autres " Trappeurs ", rassurés par la parole  
de leur camarade, continuèrent leur marche en  
avant.

Henri, de son côté, s'empresse de laisser le sen-  
tier battu et de descendre la côte en s'arc-boutant  
aux arbres, afin de ne pas être entraîné d'un seul  
jet au bas du mont.

Après beaucoup de peine et avoir risqué sa vie  
plusieurs fois, Henri arrive dans un fouillis de  
broussailles. Une surprise l'y attendait.

Audacieuse comme toutes celles de sa race, une  
jeune Anglaise, sans craindre la neige et son igno-  
rance de la montagne, s'était aventurée seule,  
chaussée de la raquette et revêtue de l'uniforme  
des raquetteurs, à travers la montagne.

Mais bientôt elle s'égara. Lasse de fatigue et dé-  
sespérant de retrouver son chemin, elle s'était lais-  
sée choir sur la neige en appelant au secours,  
comptant bien sur le passage de quelque raquet-  
teur pour venir la retirer de sa mauvaise position.  
Elle était jolie cette blonde fille d'Allon ! Un  
fin minois ; une figure douce et belle, les joues co-  
lorées d'un vif incarnat ; des yeux noirs qu'une cer-  
taine empreinte d'anxiété rendait encore plus ado-  
rables ; des lèvres roses laissant entrevoir des dents  
d'ivoire. Voilà son portrait en quelques lignes.

A la vue du jeune et beau raquetteur arrêté  
respectueusement devant elle, et s'inclinant comme  
pour recevoir un ordre, un éclair de joie vint illu-  
miner le visage de la jeune fille, et rendre plus  
adorable encore l'expression de sa physionomie.

— Monsieur, dit elle en s'adressant à Henri, par-  
donnez-moi de vous avoir appelé. J'ai perdu mon  
chemin, et...

— Mais, mademoiselle, interrompit Henri, fas-  
ciné à la vue de la jeune fille, je suis à votre en-  
tière disposition.

— Permettez moi de vous remercier, reprit la  
jeune fille, et en même temps de vous demander  
de m'indiquer la route pour me rendre sûrement à  
la ville.

— Trop heureux de vous y conduire, moi-même,  
si vous voulez bien m'accepter.

— Je n'oserais refuser, répondit la jeune fille qui,  
s'étant levée, laissait voir à Henri sa taille élégante  
et fière.

Et la jeune fille donnant le bras au jeune  
homme, s'éloigna dans la direction de la ville. On  
ne sut jamais ce qui fut dit pendant le retour.  
Mais ces deux jeunes gens, si bien faits pour s'ai-

mer, ne se déplurent probablement pas l'un à  
l'autre, comme la suite le prouva.

\* \* \*

La neige avait fait place au gazon ; les champs  
étaient couverts de verdure, les bois remplis du  
bourdonnement des abeilles et du chant des oi-  
seaux ; les jardins, tous en fleurs, embaumaient  
les airs de leur parfum, lorsque le journal publia  
le mariage d'une richissime Anglaise avec un jeune  
Canadien français.

C'était Mlle Alice L\*\*\* et Henri B\*\*\* qui ci-  
mantaient par le mariage un premier amour né  
d'une promenade en raquette.

## " LIMOILOU "

A propos de la pièce de vers que nous avons  
publiée récemment sous le titre de *Limoilou*, voici  
ce que nous lisons, sous la signature de M. Gaston  
La Perrière, rédacteur du *Vieux Corsaire*, de  
Saint Malo :

" *Limoilou*. — Le *Vieux Corsaire* compte avec  
fierté de vrais amis sur cette terre bénie du Ca-  
nada, où les Français d'origine, qui le sont si pro-  
fondément restés de cœur, se rassemblent dans  
une union parfaite pour se réjouir des joies, pour  
s'alarmer des tristesses de ce beau pays de France  
qu'ils aiment et que leurs poètes chantent avec  
tant d'amour. Nous les aimons, ces lointains amis,  
autant qu'ils nous aiment, et que ce soient des gé-  
missements ou des cris d'allégresse qu'ils nous  
envoient, leurs plaintes et leurs joies trouvent  
dans nos cœurs un bien fidèle écho.

" Aussi sommes nous heureux d'accueillir de  
l'un d'eux, M. W. Chapman, ces vers bien ciselés,  
riches de sentiments, caressant un coin de notre  
terre de Bretagne, Limoilou, qui abrita le berceau  
de notre grand Malouin, Jacques Cartier, auquel  
est dû le Canada."

## BIBLIOGRAPHIE

Biographie de Stanislas Drapeau, auteur des *Etudes sur  
les développements de la colonisation du Bas-Canada*,  
et promoteurs des *Sociétés de secours*, pour venir en  
aide aux colons défricheurs, par Chs Thibault. Ot-  
tawa : A Bureau & Frères, imprimeurs. Br. in-16 de  
62 pp.

Il appartenait à M. Charles Thibault d'écrire la  
vie d'un des hommes auxquels le Canada Français  
est fier d'avoir donné le jour

Existence mouvementée, cette biographie, don-  
née en un style simple, sans prétention, mais avec  
la verve qui distingue le brillant orateur, se lit  
avec beaucoup d'intérêt. Elle serait d'un grand  
secours pour faire connaître parmi nous le nom de  
Stanislas Drapeau, si depuis longtemps il n'avait  
pas sa place dans la souvenance des amateurs de  
littérature, d'histoire, des journalistes, des agri-  
culteurs.

Pour ceux qui ne sont pas dans cette position,  
c'est un ouvrage à lire.

E. Z. MASSICOTTE.

Il n'est pas de douleurs inutiles, car toutes font  
équilibre à des joies. — GUSTAVE DROZ.

J'ai entendu bien des discours ; j'en ai entendu  
quelques uns qui ont changé mon opinion, jamais  
un seul qui ait changé mon vote. — DISRAELI.

Le bonheur a cela de bon qu'il fait aimer da-  
vantage ceux que l'on aimait déjà avant d'être  
heureux. — ALEXANDRE DUMAS, fils.

Je n'ai pas besoin du concours de mes amis  
lorsque j'ai raison ; j'en ai besoin lorsque j'ai tort.  
— CASIMIR PÉRIER.